

A. N. 136.633 Lyon, le 26 octobre 1912

Mon cher ami,

Il ne faudrait pas abandonner à nos filles seules le soin de maintenir les relations entre les deux familles. Quelque agréable qu'il me soit de recevoir de vos nouvelles par les lettres de mademoiselle

Käthe à Marseille, j'aimerais en avoir quelque fois de vous directement et, de mon côté, je ne me vois pas distendre de vous affirmer de temps en temps que je ne vous oublie pas. Pendant les vacances, direz-vous, j'aurais eu le loisir de vous écrire. Oui, quoiqu'elles aient été fort mouvementées au début.

J'ai voyagé et fait voyager ma famille de façon insolite; nous avons été à Poitiers, à Paris, à Bordeaux, à Grenoble, parcours qui, multipliés par six, représentent un joli total de kilomètres. C'est dans le Dauphiné que j'aurais eu le plus de tranquillité. Mais après un plusieurs mois d'août passé en Poitou le temps s'est allongé au beau juste au moment où nous nous installions dans les magnifiques montagnes de la Grande-Chartreuse. Il fut impossible de me faire rester à la maison. Toujours équipé, guêtré, armé d'un bâton ferré, j'allais explorer la région. Je passais de longues journées seul dans des forêts sauvages, gravissant

Les sommets, longeant les précipices.
Je rentrai par fois fourbu, mais
prêt à recommencer le lendemain.
Avec un régime pareil j'arrivais
à peine à lire mon journal. De
correspondance, il ne pouvait guère
être question. Dans quelques jours
je reprendrai mon service à la Famète.
Avant de me laisser aller parer de
nouveau, je tiens à vous donner
un signe de vie.

Le grand événement qui est venu
tout réjouir au commencement
du printemps a été le succès de
Marcelle à l'agrégation d'allemand.
Autrefois vous m'avez demandé des
renseignements sur ce concours. Il
ne vous sera par conséquent pas

indifférent de savoir de quelle façon
ma fille s'a passé. Le nombre des
concurrents étoit d'une centaine.

Outre ses traductions de textes fort
difficiles, ils eurent, aux épreuves
écrites, à traiter les deux questions
suivantes : 1°) en français : « La
critique allemande a parfois comparé
Penthesilée à Jeanne d'Arc. La tra-
gédie de Kleist repose-t-elle comme
celle de Schiller sur une « faute » de
généralisme ? » 2°) en allemand : « In-
wiefern entspricht folgender Gedanke
Fr. Schlegels den Grundanschauungen
der älteren Romantik : « Dein Ziel
ist die Kunst und die Wissenschaft,
den Leben Liebe und Bildung. Du
bist, ohne es zu wissen, auf dem Wege

Fin N. N. 136.633

article que m'a demandé M. Gossy
pour l'hebdomadaire "Le Monde".
Il me proposait le sujet suivant:
"Deutsche Literatur in Frankreich"
mais il n'y avait pas beaucoup à dire
là dessus; la littérature allemande,
à l'heure actuelle, joue en France un
rôle à peu près insignifiant. J'ai pré-
féré élargir la question et rechercher
les courants allemands dans toute la vie
intellectuelle de la France d'aujourd'hui.
Les vacances ont interrompu le travail;
je n'y suis remis ces jours derniers
et pense terminer dans le courant de la
semaine prochaine.

Dans les montagnes du Dauphiné j'ai
reçu la visite de Georges Morillot.
Nous avons naturellement beaucoup
parlé de vous. Un de ces jours se

présentera chez vous un de mes étudiants,
M. Santy, très gentil garçon auquel
je vous serai très obligé de faire bon
accueil et de donner quelque conseil. Il
va s'occuper d'Anastasiou Grün.

C'est par vous que j'ai appris la mort
de Minor. J'ai lu avec intérêt votre
article. Vous rappelez-vous la curieuse
soirée que nous avons passée avec lui
au café près du Burgtheater? Qui va
lui succéder?

Avez-vous reçu un joli ouvrage sur
Prosegger par M. Vuilleod, professeur au
lycée de Lyon? C'est bien fait; l'auteur
est un esprit distingué. Son style est re-
cherché, mais cela vaut mieux que la platitude.

Ma famille envoie à la vôtre les plus
cordiales salutations. Présentez mes hommages
à M^{me} Nocker et voyez moi votre tout dévoué
G. Eckhardt

fr 1.1. 176.633
für Religion. "Erkenne es, und du bist
sicher, das Ziel zu erreichen."

Pour traiter chacune de ces questions
les candidats avaient sept heures,
sans le secours d'aucun livre.

Aux épreuves orales ils tiraient au
sort les textes qu'ils avaient à
traduire et à commenter, ainsi que
les sujets sur lesquels on leur de-
mandait de faire une leçon après
cinq heures de préparation. Marcelle
eut à expliquer une page du Parzival
de Wolfram d'Eschenbach, une
page du Predigten de Schillerma-
cher, et à traduire un passage de
Zola rempli de mots techniques
d'architecture, la description d'une
cathédrale. Les sujets de leçons furent:

10) en français : " Jusqu'où va le pessimisme de Heine dans le Romanzero ? "
20) en allemand : " Das ideale Christentum bei Novalis. " Elle s'est tirée avec beaucoup de bonheur de toutes ces épreuves. Sur l'ensemble des candidats, dont quatorze furent admis, elle fut classée première, avec une forte avance sur celui qui la suivait. Vous vous rendez compte sans peine de la grande joie que me valut ce brillant succès.

Le titre d'agrégée donnerait droit à ma fille à un poste de professeur dans un lycée avec un traitement de début de 4000 francs. Mais elle préfère ne pas entrer tout de



huile dans l'enseignement, afin de
continuer en toute liberté ses études.
Elle va entreprendre une thèse de
doctorat, travail qui est, en France,
beaucoup plus considérable qu'en
Allemagne. Le sujet qu'elle choisira
sera probablement : « Henri Heine
en France. Son rôle sa relation,
son influence. » Elle pense consacrer
quatre ou cinq ans à cette étude
sans trop se presser et sans trop
se priver de distractions. C'est ainsi
qu'au printemps elle compte faire
avec sa mère et sa sœur cadette
un voyage à Rome. Elle pense que le
pape peut bien lui payer cette récom-
pense pour le succès qu'elle a remporté!

Jan 5. 41 126.633

La jeune Ladek, qui a fini ses études au lycée, suivra une autre voie. Elle n'a pas la vocation littéraire. Ce sont les arts qui l'attirent. Elle s'est mise avec ardeur au piano, en y joignant le dessin.

Ma troisième fille, qui est de nouveau une littéraire, a commencé l'étude du Latin. Nous verrons plus tard vers quel but précis elle s'orientera.

Mon petit garçon suit l'exemple de ses aînés; il travaille avec zèle et avec succès.

Quant à moi, j'ai été dans une période tout à fait improductive. Divers projets flottaient devant mon esprit, sans que je me décide fermement à en réaliser un. Avant de partir pour les vacances j'avais commencé un